Catherine BONVALET, Céline CLÉMENT, Jim OGG,
2011, *Réinventer la famille. L'histoire des baby-*
boomers, « Le lien social », Paris, PUF, 373 p.

Géraldine Farges

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ress/2441>

DOI : 10.4000/ress.2441

ISSN : 1663-4446

Éditeur

Librairie Droz

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2013

Pagination : 240-243

ISBN : 978-2-600-01749-7

ISSN : 0048-8046

Référence électronique

Géraldine Farges, « Catherine BONVALET, Céline CLÉMENT, Jim OGG, 2011, *Réinventer la famille. L'histoire des baby-boomers*, « Le lien social », Paris, PUF, 373 p. », *Revue européenne des sciences sociales* [En ligne], 51-1 | 2013, mis en ligne le 10 mai 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ress/2441> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ress.2441>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Librairie Droz

Catherine BONVALET, Céline CLÉMENT, Jim OGG, 2011, *Réinventer la famille. L'histoire des baby-boomers*, « Le lien social », Paris, PUF, 373 p.

Géraldine Farges

- 1 En quoi les *baby-boomers*, aspirant à la liberté et à l'autonomie, ont-ils transformé la famille ? Leurs comportements ont-ils conduit à la disparition des normes familiales ? Telles sont les questions que soulève l'ouvrage de Catherine Bonvalet, Céline Clément et Jim Ogg. Les auteurs adoptent une approche comparative France / Grande Bretagne (admettant toutefois que l'investigation a été plus poussée dans le cas de la France), ils mobilisent des données démographiques ainsi qu'un corpus de 90 entretiens semi-directifs réalisés auprès d'individus choisis parmi les classes moyennes (des cadres supérieurs aux travailleurs précaires), nés entre 1946 et 1954, auxquels ils ont demandé de décrire leurs parcours professionnel, résidentiel et familial, en le comparant à celui de leurs parents et de leurs enfants. La structure de l'ouvrage suit la logique des parcours de vie des *baby-boomers*, de leur enfance à leurs relations familiales actuelles.
- 2 Dans la première partie, les auteurs examinent le phénomène démographique du *baby-boom* et étudient l'enfance des *baby-boomers*, au cours de laquelle se jouent les prémices d'une déstabilisation du modèle de la famille nucléaire. Ils rappellent que le phénomène d'accroissement des naissances fait suite à une baisse séculaire de la fécondité, et qu'il demeure difficilement explicable, bien que les récupérations d'après-guerre, les politiques familiales, l'espoir de reconstruction placé dans les enfants, la croissance économique, puissent être avancés. Les auteurs s'intéressent aux mères des *baby-boomers*, dont les conditions de socialisation permettent de mieux comprendre les comportements. Elles ont en effet grandi dans une société valorisant la natalité et le

modèle de la mère au foyer, au moment même où les femmes gagnaient une reconnaissance civique, des droits sociaux et un niveau d'instruction élevé.

- 3 Si, en grandissant, les *baby-boomers* ont bénéficié pleinement des Trente Glorieuses, leur petite enfance s'est déroulée dans un contexte de pénurie et d'austérité marqué par la rigueur des conditions d'habitation, et caractérisé par une éducation familiale et scolaire « souvent inflexible, intraitable » (p. 88), dans la continuité, cette fois-ci, des générations précédentes. C'est contre cette éducation et ses principes que les *baby-boomers* vont se retourner.
- 4 La seconde partie du livre envisage les nouveaux basculements démographiques qui interviennent à compter des années 1960 : la fécondité et la nuptialité baissent, la divortialité augmente, de même que la cohabitation et les naissances hors mariage. Dans un climat contestataire, la famille est dénoncée au profit de la liberté de l'individu qui entend de plus en plus pouvoir inventer sa vie. Les auteurs rappellent que les *baby-boomers*, trop jeunes au moment où ces évolutions émergent, trop jeunes aussi, pour nombre d'entre eux, au moment de Mai 1968, bénéficieront de ces changements lorsqu'ils arriveront à l'âge adulte et entérineront ce que les générations précédentes ont initié.
- 5 L'élévation du niveau d'instruction, qui a entraîné de nombreux départs vers le pensionnat puis vers l'Université, ainsi que l'ouverture du marché du travail, ont permis de vivre de façon autonome loin de l'autorité parentale et de rejoindre les grandes villes. À juste titre, les auteurs mettent l'accent sur les représentations différentes de la période pour les hommes et pour les femmes. Mai 1968 apparaît plus marquant pour celles-ci, reflétant le bouleversement progressif de leur place dans la famille et dans la sphère publique.
- 6 Dans la troisième partie, qui envisage les recompositions des modèles conjugaux et familiaux, un chapitre entier est consacré au travail des femmes tant celui-ci est corrélatif des transformations de la famille. L'hétérogénéité des trajectoires des femmes est soulignée, certaines sont tournées vers la famille, d'autres centrées sur le travail, d'autres encore aménagent leur temps de travail, tandis que de plus en plus de femmes reprennent une activité à temps plein suite à un divorce. Si la majorité des femmes rencontrées concilie vie familiale et vie professionnelle, ces dernières restent principalement en charge des activités domestiques et familiales, d'autant plus qu'elles doivent venir en soutien de parents âgés, phénomène nouveau lié à l'élévation de l'espérance de vie que les *baby-boomers*, génération « pivot » (voir Attias-Donfut C. [dir.], 1995, *La Solidarité entre les générations*, Paris, Nathan), expérimentent.
- 7 Dans ces conditions, la famille, « malgré tout » (p. 201), survit. La famille d'aujourd'hui est résolument plurielle et l'individu transite entre les événements familiaux, obligeant à abandonner l'idée de cycle de vie familial. La vie solitaire avant le mariage, la cohabitation hors mariage, les séparations, entraînent l'augmentation des familles monoparentales et des familles recomposées. La famille, de fait, se recompose autour de l'enfant qui en devient l'élément fondateur.
- 8 La quatrième partie développe les relations des *baby-boomers* avec leurs enfants et leurs parents, afin de savoir s'ils ont, ou non, contribué à la désinstitutionalisation de la famille. Selon les auteurs, à l'écoute des enquêtés, leurs enfants forment le socle de leur vie familiale, d'eux dépendent largement leurs choix résidentiels, d'autant plus en présence de petits-enfants. Face aux difficultés d'insertion et au risque de déclassement de leurs enfants, les *baby-boomers* se mobilisent. Ils font également face au

vieillessement de leurs parents et les obligations filiales s'apparentent souvent à des normes sociales pesantes qui renforcent les inégalités hommes-femmes. Sommés « d'assumer leurs obligations familiales aussi bien auprès de leurs parents vieillissants que de leurs enfants nouvellement entrés dans la vie adulte » (p. 282), le désir de liberté et d'autonomie des *baby-boomers* se trouve alors sous tension.

- 9 Pourtant, c'est bien leur position « pivot » qui explique le maintien de solidarités familiales. Les auteurs mobilisent les notions anthropologiques de groupe et de réseau de parenté afin d'évaluer la force des relations qui unissent les ménages d'une même famille et constatent que celle-ci demeure essentielle, en France comme en Angleterre. En effet, la plupart des enquêtés font partie de groupes familiaux solidaires que les auteurs nomment « familles-entourage » (pouvant être locale ou dispersée) supposant contacts fréquents, entraide et proximité affective. La thèse de l'individualisme se heurte donc à la permanence des normes familiales.
- 10 Ce sera le point fort de la conclusion de l'ouvrage. Au terme de l'analyse, il apparaît que les *baby-boomers* concilient désir de liberté et solidarités familiales, et qu'ils ont réinventé la conjugalité plus que la famille. Les auteurs remettent également en question l'hypothèse d'une génération sociologique formée par les *baby-boomers*. En effet, même s'ils partagent une « situation de génération » (voir Mannheim K., 1990 [1928], *Le Problème des générations*, Paris, Nathan), leurs parcours familiaux, résidentiels et professionnels sont trop hétérogènes pour les associer au sein d'un même ensemble. Les auteurs refusent surtout l'idée de « génération dorée » (voir Chauvel L., 2002 [1998], *Le Destin des générations*, Paris, PUF) rappelant que, passée une jeunesse certes insouciance, les *baby-boomers* ont connu des « trajectoires "escarpées" » (p. 335) en milieu de cycle de vie, marquées par une situation économique plus difficile et des ruptures sur le plan conjugal et familial.
- 11 Si la façon dont est menée la comparaison France / Grande-Bretagne ne permet pas toujours de saisir ce qui vaut pour la société britannique, elle permet assurément de prendre du recul sur le contexte français et de bien comprendre ce qui s'y joue pour les cohortes du *baby-boom*. De la sorte, cet ouvrage constitue, d'une part, une analyse riche des transformations de la famille après la Seconde Guerre mondiale, mais aussi, d'autre part, des acteurs de ces transformations. Les auteurs proposent une étude fouillée des mutations antérieures et contemporaines au phénomène du *baby-boom*, de sorte que l'on comprend tout ce que les *baby-boomers* ont reçu des générations précédentes. En outre, tout en dégagant la trame commune qui fait des *baby-boomers* une génération démographique, ils mettent en avant les nombreuses différences intragénérationnelles : les natifs de l'immédiat après-guerre n'ont pas connu les mêmes trajectoires que les natifs des années 1950, les femmes que les hommes, les employés et ouvriers que les catégories plus aisées.
- 12 Soulignons par ailleurs l'intérêt de la méthodologie mobilisée par les auteurs pour réaliser les entretiens semi-directifs. Sur le modèle de l'enquête *Biographie et Entourage* de l'INED (2001), ils ont demandé aux enquêtés de retracer leur parcours professionnel, résidentiel et familial, et ainsi récolté des données factuelles aux côtés de données plus subjectives. Ce faisant, ils sont en mesure d'opérer un retour sur le passé en évitant, autant que possible, à l'aide de méthodes qualitatives, une trop grande reconstruction des histoires personnelles.
- 13 Pour finir, puisque, comme le soulignent les auteurs, les enfants des *baby-boomers* ont reçu une éducation familiale plus ouverte, bénéficié d'une scolarité plus longue, connu

des difficultés professionnelles dès les débuts de leur carrière professionnelle, conservent-ils les mêmes représentations et comportements que leurs parents à l'égard de la famille et du couple ? La lecture de l'ouvrage de Catherine Bonvalet, Céline Clément et Jim Ogg suscite en effet l'envie de prolonger l'analyse en direction des enfants des *baby-boomers* afin de comprendre comment la famille continue, parmi les jeunes générations, à se réinventer.

AUTEURS

GÉRALDINE FARGES

Observatoire Sociologique du Changement – Sciences Po /CNRS